

VIEUX-MALAKOFF

Un quartier, des mémoires

Encerclé par l'eau puis le rail, Malakoff s'est construit au début du siècle dernier autour de son Saint-Félix. Malakoff, Vieux-Malakoff, quai Malakoff : trois noms évoquent l'histoire de ce bout



Dans les années 30, le Vieux-Malakoff était un petit village excentré où tout le monde se connaissait", se souvient Renée Faucher. Elle y a vécu son enfance au 6 du quai de Lourmel, devant l'étiér "de Mauves" puis "de la Gare" qui devint une rue lors de son comblement en 1932. "Comme beaucoup de femmes du quartier, maman travaillait à la Manufacture des Tabacs, boulevard Sébastopol", évoque Renée. On usinait aussi chez Lefèvre-Utile, de l'autre côté du canal Saint-Félix. Outre le bruit des chemins de fer, la vie du quartier était rythmée par le son des cloches de la Manu ou les sirènes de Lu qui signalaient l'embauche et la débauche.

Durant l'entre-deux guerres, il y avait encore quelques bateaux-lavoirs sur le canal Saint-Félix. Les blanchisseuses louaient une place à la journée. Le linge séchait à même les cales et berges. Chaque hiver, il y avait les crues. "Lors de la dernière grande inondation de 1936, on jouait entre enfants sur les échafaudages de planches posés au-dessus de l'eau", se rappelle Henri Charon qui, à la suite de son père, fut entrepreneur rue Cornulier (*lire encadré*). "Cette année là, je me souviens de la grève chez Ménard-Herrou" poursuit Henri. Une centaine d'ouvriers occupait l'usine sur des airs d'accordéon. Le quai bouillonnait d'activités, non loin des Halles, du fleuve et de la gare d'Orléans.

es

quai bordant le canal
de la prairie de Mauves.

"Avec mes trois enfants, nous allions pique-niquer sur la prairie de Mauves", se rappelle Jeannine.



"C'était la kermesse les soirs de matchs", se remémore Gérard.



"Ça sentait le gâteau quand il allait pleuvoir, le tabac quand il faisait beau", se souvient Renée, qui après sa mère, travailla à la Manu de 1939 à 1975.



En fin de semaine, les gens allaient se promener sur la prairie, pique-niquer, manger en bord de Loire chez Robinson... Il y avait des fermes et des vaches sur la prairie du Pré-Gauchet.

Les bombes. Et puis, il y eut la guerre et les bombardements. Contrairement au centre-ville touché en 1943, le Vieux-Malakoff subit les bombes l'année suivante. Le 28 mai et les 6, 7 et 15 juin, il est pilonné par les alliés qui visent les voies et ponts ferrés.

À la reconstruction, il faut tout rebâtir entre les rues de Lourmel et Pré-Gauchet. C'est là, face à la gare, qu'à partir de 1955 s'élève la flèche torse de la maison des

Compagnons des Devoirs du Tour de France ainsi que les deux grands immeubles dénommés "Sabrazat" par les riverains, en souvenir de l'architecte de ces constructions modernes longeant le quai Malakoff. "Mes enfants ont communié à la chapelle Saint-Christophe, qui accueille depuis la mosquée", raconte Jeannine Chollet, venue vivre avec son mari, rue de l'Indre en 1956. L'édifice culturel fut construit en 1960 par les Cattoni, une illustre famille du quartier. Son patriarche d'origine italienne s'était installé comme maçon, rue Cornulier. Frères, sœurs, cousins, l'ont ensuite rejoint. "Sa fille Delphine soignait les petites gens, aidait beaucoup...", se souvient Jeannine.

Et l'ambiance des soirs de matchs.

"Je suis venu vivre sur le quai Malakoff, au-dessus du café Chaland qui passe, en 1963", explique Gérard Robert. Il s'en souvient comme si c'était hier. "C'est l'année où le F.C. Nantes a accédé en première division." Rugby, foot ou basket, l'ancien responsable de l'amicale laïque a participé à de nombreuses rencontres sportives autour du stade Malakoff, devenu Saupin avec l'ascension des Canaris et du football nantais. "Les soirs de matchs, les baraques à frites mettaient l'ambiance autour des bars !" Et des bistrotts, il y en avait : celui de l'Écluse, du Boulevard, des Boulistes, du Parc des sports... C'était le début des années 1970. Déjà, les



Les inondations de 1910 et 1936 furent les plus importantes.

tours et barres en forme de "bananes" s'élevaient sur la prairie de Mauves comblée de sable ligérien. "Le dimanche, nous allions voir la construction de la cité sur pilotis", se souvient Gérard qui, depuis, a rejoint l'amont du quai et le cours incessant du fleuve et des automobiles.

RODOLPHE DELAROQUE

Le titre de l'article fait référence à l'exposition présentée au Lieu unique en septembre 2002. Son catalogue qui nous a guidés est disponible gratuitement auprès des Archives municipales, rue d'Enfer. Tél. 02 40 41 91 34 (Nathalie Barré).

Le quai Malakoff, anciennement de la Gare, reçoit son nom le 31 décembre 1856, pour honorer le combat qui précéda en 1855 la prise de Sébastopol par Mac Mahon. Malakoff ou Malakov était le bastion défensif protégeant la ville pendant la guerre de Crimée, entre Russes et Ottomans. Jusqu'à l'annexion de Doulon à Nantes en 1908, le quai et la prairie de Mauves relevaient des deux communes.

Charon, entreprise de futailles et osiers

Cattoni, Ménard-Herrou, Gaillard Briand, Lemer et Brisson... le quartier abritait à proximité de la gare de nombreuses entreprises dont Charon-Janin, spécialiste des fûts de père en fils, sise entre le quai Malakoff et la rue Cornulier.

"Mon grand-père a débuté cafetier, place du Bouffay vers 1900", raconte Henri Charon. "Un jour, il eut l'idée de collecter les fûts de bois perdus qui transportaient le vin et dont ses collègues bistrotiers ne savaient plus que faire." Son logement de la rue Henry IV lui servait à l'époque de bureau. "Il a cherché un terrain qui n'était pas trop loin pour stocker et conditionner ses fûts, et Malakoff était proche." Avant-guerre, l'entreprise Charon faisait aussi de l'osier de Loire, l'exportant jusqu'aux États-Unis. Ensuite le fût de bois décline, l'entreprise soufflée par les bombes reprend peu à peu son activité. Une fois les ateliers reconstruits en 1955, l'entreprise se spécialise dans le fût métallique et fabrique des citernes. Elle quitte alors le quai en 1973 pour se développer au Centre de gros à Carquefou.



Au 36 du quai Malakoff, l'entreprise Charon-Janin après les bombardements en 1946.